Chronique solognote

Promis un peu « comme çà, en l'air » au gré d'une trop rare conversation, suite à la perte des photos correspondantes, le récit suivant n'aurait sans doute pas vu le jour sans ce merveilleux brocard de septembre. Sa chasse m'a réellement imposé l'impulsion de « saisir » et de revivre ces tranches d'émotions. Si le trophée immortalise une action de chasse, son récit permet d'en faire partager les circonstances.



Au sud d'Orléans, au cœur de la Sologne profonde, nous avons pris l'habitude depuis plusieurs années de nous y retrouver entre amis pour quelques week-ends de chasse. Je n'y ai connu que de cuisants revers, mais y retourne toujours avec empressement.

Cette fois-ci, nous avons pu nous y rendre en octobre, espérant ainsi y rencontrer des animaux moins méfiants. Chacun sait que la chasse à l'arc n'est pas meurtrière, mais relativement dérangeante pour les animaux savent qui détectent plus

difficilement la présence des chasseurs que lors de battues bruyantes à l'arme à feu. Certains affirment même qu'en fin de saison, les chevreuils y auraient le torticolis et des bosses sur la tête à force de chercher les tree stands dans les arbres. Allégation non encore vérifiée à ce jour!

J'affectionne particulièrement le secteur des « brémailles » (friche dense couverte de genets, ronces ...), considérant qu'en périphérie, on devrait y trouver un peu plus d'animaux. Supposition certes, motivante, mais non vérifiée, absence de résultat à l'appui. Mais, probablement qu'à force d'y croire et de s'y rendre; le jour viendra où...

Curieusement la fréquentation des coulées évolue d'une année sur l'autre, imposant la recherche de nouveaux emplacements pour la pose des affûts.

Bon, faute de mieux celui-ci fera l'affaire pour ce soir surtout pour sa bonne visibilité : Tree stand posé et suée en prime, je m'installe et l'affût commence. Immanquablement, vient ce moment magique de la soirée où les dernières notes des merles précèdent un silence qui vous fait tendre l'oreille, et battre le cœur au moindre bruissement : Oh! loin devant moi à 60 mètres , une ombre se déplace au travers des tronc de la futaie : chevreuil sans doute... Non, sanglier, un gros, seul, traverse la traque. Puis, plus rien...et la nuit tombe. Cet affût aura été profitable et le lendemain matin je déplacerait le tree stand sur cette coulée.

Au matin suivant, me voici sur place, arc en main, sait-on jamais, à la recherche de la coulée qui s'avère introuvable... quand une chevrette arrive à 20 mètres ¾ avant, j'arme et décoche dans une posture très scabreuse et rate! C'est pas vrai, une telle occasion...Déconfit, je prends le temps de vérifier la flèche, l'anschüss, la voie de refuite: Rien, aucun indice. Inutile de poser le tree stand après un tel remue ménage. Je pars pirscher.

Pratiqué à bon vent, ce secteur des brémailles peut offrir des opportunités en raison de la végétation dense et percée de nombreux layons. Oups, le dos d'un chevreuil s'engouffre dans la bordure de la grande allée que je rejoins vite pour l'attendre... en vain. Le chevrillard seul traverse à nouveau la bande enherbée et disparaît dans les brémailles. Je le retrouve bien à découvert à 25 mètres dans un layon. Trop loin. Inquiet, il disparaît à nouveau et je repars à sa poursuite. Contact visuel rétablit à 20 mètres puis approche à 15 puis 12 mètres ... pour le

regarder, sans tirer! Ne me demandez d'explication, il n'y en pas! La veille Olivier a fléché un petit chevrillard: Bravo! Félicitations! C'est exactement le prélèvement à faire. J'ai une belle occasion et ne la saisis pas. Faudra pas se plaindre!

Pour clore cette riche matinée, il me reste un tree stand à poser. Véritable tremplin pour de nouveaux espoirs, j'aime particulièrement ce moment à condition d'avoir repéré un spot potentiel : En reprenant à peu prés la direction du sanglier vu la veille et à l'intersection d'une coulée qui relie les brémailles où j'ai vu le chevrillard et une autre petite brémailles située au coeur du massif. En chemin, je rencontre Hugues qui souhaite voir la pose, après l'inévitable échange des évènements de la matinée. Tree stand posé à l'endroit envisagé, au centre d'une petite futaie, nous rentrons dîner.

De retour le soir même, je m'y installe et l'attente commence : devant moi, la coulée reliant les deux brémailles, dans mon dos, celle qui conduit là où le sanglier a été aperçu la veille. Un groupe de mésanges à longue queue s'approche de branches en branches et stridulent pendant un bon moment aux alentours. Petite distraction pour rompre l'ennui, direzvous ? Pas si sûr ! Il est fort probable que leur manège soit interprété par les animaux comme l'indication d'un intrus sur les lieux ! La soirée est calme : une petite brise sur ma droite . Un bruissement de feuilles intermittent me fait dresser l'oreille. Un mulot sous le tree stand. Plus bruyant qu'un chevreuil qui arrive au pas et que vous n'apercevez qu'une fois littéralement sous le tree stand ! Les merles se sont tus, le silence s'installe. Un bruissement s'amplifie dans mon dos : 2 chevreuils passent au galop à 30 m : Aurai-je zappé cette coulée ? Il est vrai que celles empruntées par les sangliers nous font flasher davantage car plus marquées .Ils sont en fait passés dans le layon. Ah ! Si j'y avais placé le tree stand...quoique, à l'allure où ils sont passés, pas question de tirer ! Au loin, la passée aux canards fait entendre ses salves : c'est Verdun !. Sont bien bruyants, ces chasseurs de gibier d'eau !!! Et toc, Trop belle !... pouvais pas la rater, celle là ! je sais où elle va atterrir.



décoche, schlock! Bruit de fuite qui s'estompe, cesse; reprend quelques secondes, puis plus rien.

S'écoulent ensuite dix minutes pendant lesquelles je repasse le film des évènements: m'a t-il entendu?, vu? ou senti pour stopper ainsi?. Son erreur aura été de marquer un arrêt pendant son demi tour.... Il commence à faire sombre et je descends les jambes encore flageolantes.

La flèche et quelques gouttelettes de sang projetées

confirment ce que j'ai entendu. Frontale oubliée; les connaisseurs s'étonneront : ben non ! Personne n'est parfait ! J'utilise la petite torche qui ne quitte jamais mon sac à dos... mais qui montre rapidement des signes de faiblesse. Pas d'indices sur la voie de refuite jusqu'au layon. Allez, on laisse la situation, ma foi encore trop fraîche, se décanter et on rentre. Chemin du retour emprunt d'allégresse et d'anxiété. Au pavillon, l'annonce de la nouvelle fait l'effet d'un coup de canon. Bref récit et le carré complet ou plutôt la compagnie entière des mousquetaires se décide à suivre la recherche!

Arrivés sur les lieux, la circonspection est requise afin de ne pas risquer de fouler les indices, ni gêner le travail des « experts ». Bon, autant préciser tout de suite, une recherche à 6 ou 7, c'est presque la kermesse! Trop énervé pour ma part, je laisse « officier » Eric et Olivier, bien rodés à l'exercice. Sang! s'exclame soudain Olivier déjà à 40 mètres de l'anschüss. Ensuite, la voie est nette, régulièrement ponctuée de sang. Encore 40 mètres et nous le retrouvons mort sous les genets d'une mince bande de brémailles. Gros soulagement! Quel bel animal: il accusera 80 kg à la pesée. L'atteinte assez haute en limite de cage thoracique, révèlera une forte hémorragie en région rénale. Ah, j'allais oublier une petite ombre au tableau final, mais qui ne me laisse pas grande amertume: C'était une laie gestante et presque à terme.

Dors bien ou veille attentivement ...



